Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 41 (1984)

Heft: 5

Artikel: Sécurité en montagne

Autor: Josi, Walter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997906

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

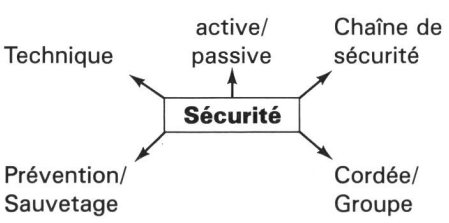
Sécurité en montagne

Walter Josi, chef de la branche «Alpinisme»
Traduction: Marianne Weber

L'accident en montagne est toujours dramatique. A la une des media, la tragédie suscite réactions et commentaires passionnés, alors que les accidents de la circulation passent presque inaperçus.
Ces drames, qui nous effraient tant, semblent pourtant ne concerner «que les autres», et nous oublions très vite qu'ils pourraient nous arriver un jour, à nous aussi, à moi-même...

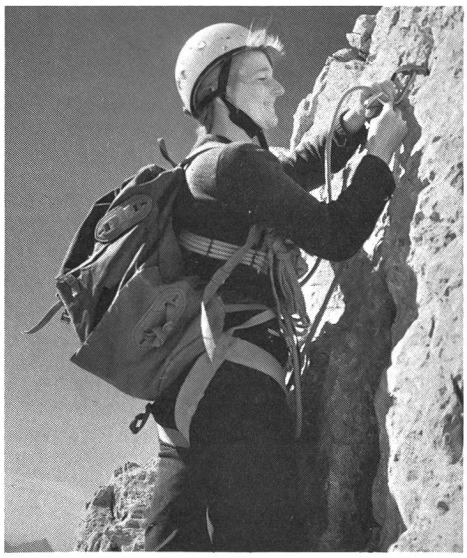
Les dangers

L'alpiniste est constamment exposé à maints dangers: il peut se tromper de voie, se perdre dans le brouillard, dérocher, être victime du froid. Les chutes de pierre, la foudre peuvent s'abattre sur lui, les avalanches de neige ou de glace le surprendre et l'emporter. Le danger est donc omniprésent. Il est surtout là où on l'attend le moins. On pourrait croire, à la limite, que les guides de montagne ne tiennent guère à la vie. Rien n'est plus faux pourtant – à part quelques exceptions, dont l'audace et la témérité sont extrêmes, pour ne pas dire plus –. En montagne, il n'y a pas de place pour un héroïsme exacerbé.
Les alpinistes sont fascinés par ce monde de lumière, de glace et de pierre, et cette fascination vit en eux en dépit des dangers qui l'entourent et non pas à cause d'eux.
Ceci explique que, dans la formation d'un alpiniste, on mette toujours *l'accent principal* sur la sécurité.



La technique

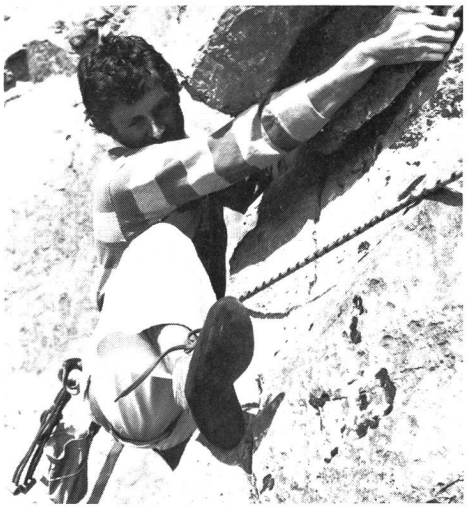
Une bonne technique de base est la première condition de la «sécurité en montagne». Le jeune apprend, dans les cours de formation, à se déplacer correctement (à faire la trace, à progresser sur la glace et dans le rocher) et à se protéger du vent et du froid. Il est également initié à toutes les techniques qui concernent la sécurité, le sauvetage et la survie.



Sécurité active et passive.

Les fautes

La plus petite inadvertance peut avoir des conséquences dramatiques, alors qu'une faute technique grossière ne connaît souvent – et heureusement! – pas de suites fâcheuses et passe même, parfois, inaperçue. Certains accidents peuvent se produire même lorsque l'alpiniste fait preuve d'une technique irréprochable: c'est le cas de ceux dus à la foudre, par exemple. En montagne, la «technique» revêt toujours un caractère important, même si, souvent, elle n'est en fait qu'un compromis.



Sécurité active et passive

Lors d'une randonnée à skis, il convient de toujours porter sur soi un DVA (détecteur de victimes d'avalanches), de s'encorder pour traverser un glacier, de porter un baudrier complet ainsi qu'un casque. Il est important d'appliquer ces mesures de façon systématique et conséquente, et pas uniquement lorsque le péril est apparent. Pourtant, aussi indispensables qu'elles soient, ces mesures de protection ne constituent pas une assurance absolue contre le risque. Condition nécessaire, mais non suffisante à la réussite d'une expédition, la *sécurité passive* doit être accompagnée de dispositions dites de *sécurité active,* à savoir:

- être en possession d'un matériel technique solide, fiable, en excellent état
- se connaître soi-même et être conscient de ses limites
- choisir une excursion correspondant à ses capacités techniques
- reconnaître et estimer les dangers qui peuvent se présenter
- être au bénéfice d'une bonne préparation physique et d'un équipement adéquat
- faire preuve de prudence et de circonspection!

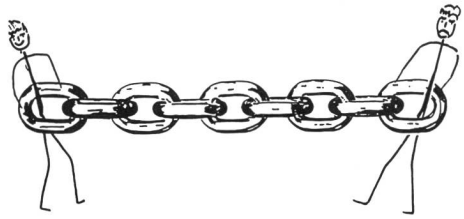
Le moniteur tient compte de l'état psychique du groupe.

Une sécurité active bien comprise fait appel à la conscience et à la discipline de chacun. Cette honnêteté, ce respect de la personne est justement une des vertus principales de l'alpiniste.

Le moniteur J+S sert de modèle aux jeunes, qui cherchent à l'imiter. Mots clés: casque – baudrier – cuissard.

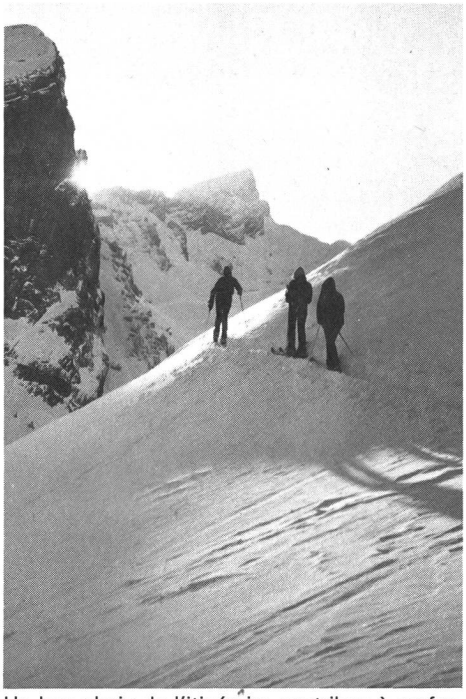
La chaîne de sécurité

On mesure la qualité d'une chaîne à son élément le plus faible. Il s'agit donc d'en évaluer avec justesse les capacités et les limites, ce qui n'est pas chose aisée et peut être, pourtant, déterminant, suivant les circonstances.



Le moniteur doit saisir chaque occasion pour *discuter de la situation avec son groupe.* En montagne, la décision prise doit être claire et acceptée par chacun.

Le groupe doit être bien organisé.



Un bon choix de l'itinéraire contribue à renforcer la sécurité.

La responsabilité

Le moniteur est responsable des jeunes qui lui sont confiés. Il doit donc, pour assurer au mieux leur sécurité et éviter tout risque inutile:

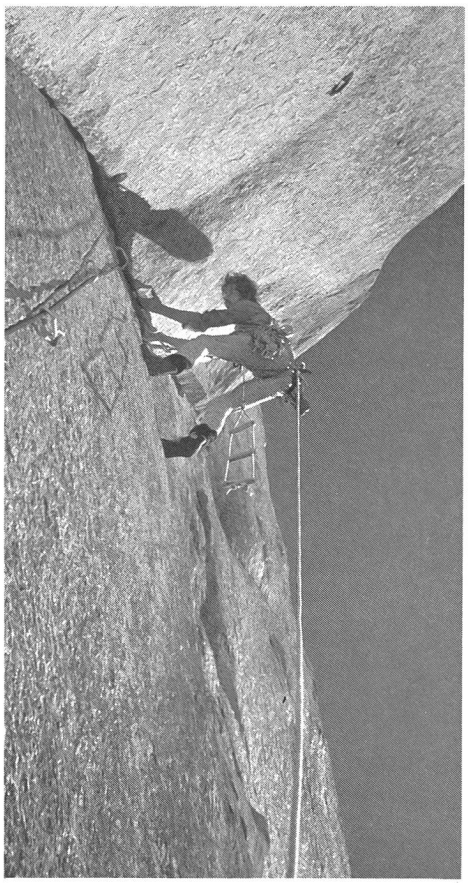
- porter une attention soutenue aux plus faibles (état physique et psychique, signes éventuels de gelures, etc.)
- faire appliquer les mesures qu'il juge appropriées, indépendamment de ce que d'autres pourraient faire (encordement, distances de «sécurité avalanches», etc.)
- observer l'ambiance qui règne dans le groupe et l'influencer au besoin (l'euphorie provoquée par l'arrivée au sommet doit être suivie d'une concentration intense durant la descente)
- *prévoir* et *dominer* toute situation

Durant ces deux dernières années, nous n'avons eu à déplorer qu'un seul accident mortel dans le cadre d'une excursion J+S: c'était au début du mois de septembre de l'été 1983 dit «l'été du siècle». Une avalanche de neige fraîche a surpris le groupe, prouvant que le danger est omniprésent et qu'il se manifeste souvent lorsqu'on y pense le moins.

Prévention des accidents – Sauvetage

Le sauvetage par hélicoptère a presque totalement remplacé la colonne de secours traditionnelle. Les chances de survie en sont naturellement fortement augmentées, puisque le blessé peut être transporté rapidement et en douceur vers la plaine. Malheureusement, de nombreux touristes s'en font un prétexte pour prendre de plus grands risques. *Il faut savoir que si la technique de sauvetage s'est réellement améliorée, elle ne peut être efficace que si l'alpiniste continue à faire preuve de prudence et de discipline.*

Hélicoptère de l'armée – Sauvetage militaire héliporté SMH
041 96 22 22.
En dehors des heures normales de travail, l'appel est automatiquement dévié sur la REGA (01 44 47 47).



Les éléments de la chaîne de sécurité.